

L'HISTOIRE ET LE MONDE CONTEMPORAIN

Yvon CHATELIN

Pourquoi s'intéresser à l'Histoire, quand il s'agit pour nous de travailler sur des Pratiques et des Politiques Scientifiques devant servir au développement du Tiers-Monde ? Il faut d'abord relativiser le travail entrepris : il est seulement question de donner une dimension historique à des recherches dont l'essentiel se situe bien dans le monde contemporain. Un certain recours à l'Histoire est nécessaire, pour de multiples raisons : j'en proposerai trois, d'ordre très général, en guise d'introduction aux problèmes particuliers dont j'ai à parler. La première est qu'il n'y aurait probablement pas de "Sociologie de la science" s'il n'y avait une "Histoire de la science". La plupart des travaux qui ont fondé "la recherche sur la recherche" ont pris leur départ sur des cas historiques. Actuellement encore, beaucoup de concepts ou de théories en usage reposent sur l'étude de Darwin, Mendel ou Pasteur, plus que sur l'étude de nos contemporains. Ma deuxième raison est que les chercheurs des sciences "dures" ou des sciences de la nature ont peu de complaisance pour une prétendue sociologie qui voudrait s'occuper d'eux. Par contre, ils vont souvent spontanément eux-mêmes chercher dans le passé de leurs disciplines l'explication de certains problèmes. En fait, l'Histoire constitue **un point de passage obligé** pour tout discours sur la science, que ce discours soit sociologique, épistémologique, ou philosophique. Ma troisième raison procède de l'évidence. Les connaissances scientifiques acquises ou en cours de constitution sur les milieux tropicaux et les sociétés en développement ont elles aussi leur passé. D'une manière ou d'une autre, il faut bien recourir à l'Histoire, si l'on veut essayer de comprendre (et de faire comprendre) quelque chose au monde contemporain.

Ceci étant dit, je dois préciser que je travaille, en Histoire, le même domaine qu'en bibliométrie : celui de **l'étude des sols, des paysages, de l'agriculture des pays chauds**. Dans le cadre d'un Bulletin de liaison, il ne peut être question de récapituler les époques, les auteurs étudiés. De façon très libre, je présenterai deux thèmes, définis plus par leur signification dans le monde contemporain que

par leur contenu d'histoire véritable. Que l'on m'excuse de ces simplifications.

1°/ L'histoire peut-elle recommencer ?

C'est le sous-titre d'un texte qui va paraître dans le premier numéro 1986 de la *Revue Tiers-Monde**. Je ne vais donc pas répéter ce qui y est écrit, mais simplement le commenter. **L'Histoire peut-elle recommencer ?** C'est une question que l'on peut se poser, si l'on prend comme point de départ de la réflexion les pays européens, du 17^e au 19^e siècle, qui ont réussi à lier développement scientifique et développement tout court. Sans assimiler de façon simpliste un cas à l'autre, on peut ajouter que les P.E.D. gagneraient à réfléchir sur ceci : ce qui s'est produit dans le passé européen peut-il se répéter (*mutatis mutandis*) pour le Tiers-Monde d'aujourd'hui ? Si l'on prend cette fois comme point de départ la vision d'un sous-développement actuel qui malheureusement semble se pérenniser, la question serait plutôt : **L'Histoire peut-elle ne pas continuer ?** C'est ce type d'interrogation que posent certains auteurs, lorsqu'ils cherchent (c'est un exemple) dans le passé culturel d'un pays comme l'Inde les raisons du manque d'efficacité de ce pays dans la recherche et la liaison recherche-développement. En réalité les deux questions se ressemblent, et se complètent.

Personnellement, j'ai pensé qu'il fallait **reprendre une réflexion historique générale** lorsque je me suis rendu compte de l'insuffisance (sinon de l'indigence) de ce que j'ai appelé "les discours officiels" sur la science (Actes du Forum des 6 et 7 Février 1984). Des masses énormes de documents répètent les mêmes vérités, les mêmes banalités : il faut développer la recherche, la valoriser, assurer les transferts, etc. Pire encore : on proclame qu'il faut inventer une recherche "complètement neuve", que les chercheurs doivent trouver de nouvelles voies de développement ! Mais comment donc ! Et en combien de temps, S.V.P. ? Tout de suite sans doute ! Soyons sérieux : ce n'est pas la réflexion historique elle non plus qui va répondre à tout cela. Elle peut **soutenir d'autres démarches**, montrant ce qu'a été, dans la réalité du passé, le long processus qui a lié la science et le développement.

En définitive, la réflexion historique a pour rôle de **nourrir le débat d'idées**. Ce débat d'idées reste essentiel, même s'il semble parfois assez vain. Oui, on doit essayer d'imaginer une nouvelle re-

* "Tiers-Monde", t. XXVII, n° 105, p; 5-24.

cherche scientifique. Oui, il faut réfléchir à un nouveau mode de développement. Oui, on a le droit d'essayer de définir ce que vont être "les scientifiques de la troisième génération" : c'est ce que j'ai voulu faire dans le texte remis à la Revue Tiers-Monde.

2°/ Incertitudes de la science

Il faut bien comprendre que l'édification d'une discipline scientifique, d'une recherche nouvelle, est remplie d'**incertitudes** et d'**aléas**. On a écrit quantité de volumes sur la difficile instauration du newtonianisme, du darwinisme, ou du mendélisme. Les épisodes les plus prestigieux de l'histoire de la science ne sont pas les seuls concernés. Bien qu'on en parle évidemment moins, le problème est le même dans l'étude des sols et des paysages tropicaux. Une fois de plus, c'est l'Histoire qui met le plus clairement en évidence des phénomènes qui se produisent quotidiennement. Elle permet de porter, a posteriori, des jugements de valeur, tandis que la réalité actuelle paraît beaucoup plus confuse.

La science des sols tropicaux recèle des exemples tout à fait caractéristiques. Ainsi, à la même époque (dans les années de passage du 18^e au 19^e siècle) deux grands naturalistes européens parcouraient l'un l'Amérique latine, l'autre le continent indien. Le premier a réalisé sur les sols des observations exceptionnelles pour l'époque : cette partie de son travail est restée inaperçue, et lui-même n'en a pas vraiment compris la portée. Pourtant, il s'agissait d'un scientifique de très grand renom. Le second ne s'intéressait aux sols que de façon occasionnelle : il a observé des formations curieuses, qu'il a appelées "latérite". Des foules de naturalistes puis de pédologues se sont engouffrés dans cette voie, et ont poursuivi l'étude de la fameuse latérite. Quelques années plus tard, un troisième scientifique européen qui ne mit jamais les pieds sous les tropiques fit l'analyse chimique et minéralogique de quelques échantillons qu'il avait reçus. C'est de là qu'est partie la géochimie tropicale, domaine qui constitue encore de nos jours la partie la plus pratiquée de l'étude des sols tropicaux (par les chercheurs de l'Orstom tout au moins). Réussites et échecs obéissent à des lois difficilement prévisibles...

Changeons de thème, et d'échelle d'observation. Je veux faire une rapide référence au travail de Yves BOULVERT sur la découverte scientifique du Centrafrique (1880-1914). Que décrit

l'auteur, en dehors des rivalités et des conquêtes coloniales ? Je le laisse parler : "L'histoire de l'investigation géographique et scientifique d'un pays comme le Centrafrique apparaît comme un processus éminemment sociologique. On serait tenté d'aller jusqu'à dire que ce processus de découverte se présente parfois comme une lutte du social contre l'individuel, en ce sens qu'il donne l'impression que l'on s'est **acharné à masquer ou à oublier collectivement ce que l'on découvrait individuellement.**" La continuité scientifique se heurte au "jeu des mythes, des oublis, des refus".

Ainsi, voit-on toutes les **incertitudes du développement scientifique**. Dominations épistémologiques (Actes du Forum des 6 et 7 Février 1984) et conflits d'influence entre individus forment la trame du paysage. Le passé laisse ses traces : si l'on fait comparativement moins d'études microbiologiques dans les P.E.D. francophones que dans les P.E.D. anglophones (cf études bibliométriques) c'est pour des raisons historiques. Et le présent est peut-être encore plus lourd de conflits que le passé.

Alors, **promouvoir un développement scientifique autocentré** dans les P.E.D. ? Un minimum de lucidité sur la question me semble tout à fait recommandable ...